Memoire Sur Les diverses maladies qui en 1777 ont regné ala colonie grecque de carghes et qui ont eté traitées par Le S.r Broqua Eleve en chirurgie des hopitaux militaires et chargé du Service de La ditte colonie.

Les maladies qui font Le Sujet de ce memoire commencerent a Se multiplier dans Le courant de juin 1777 et ont continué jusques ala fin d'octobre. Leur plus grande fougue fut en juillet, aout et Septembre: presque tous Les habitans de La colonie grecque de carghes, au nombre d'environ quatre cens, ont eté attaqués.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Les Symptomes quoique variés en Egard aux Saisons etoient en meme temps apeu près Les memes dans Les differens individus. aux abords de L'eté, Les fievres S'annoncerent par etre continües, violentes; avec vomissemens continuels et Laborieux de matieres porracées; coliques vives, abdomen douloureux et meteorisé. Les Evacuations par Le bas, ordinairement rares et difficiles Se Supprimoient Souvent en entier: La chaleur etoit forte; Le pouls tendu, frequent et inegal: Lalangue Seche couverte d'un Limon blanchatre fort Epais. il y avoit Soif Extreme. cependant, Les urines tantot jaunatres, tantot d'un rouge briqueté ne Se filtroient Les Sept ou huit premiers jours qu'en petite quantité. Elles avoient de La consistance et deposoient beaucoup. Les malades Les rendoient avec douleurs et Se plaignoient d'un Sentiment de chaleur considerable dans Le corps de L'urethre. Les insomnies etoient communes et continuelles. Les periodes de cette maladie alloient assez ordinairement a vingt jours et plus. rarement Se Sont elles bornées au quinzieme.

ARC 69 n° 6

au commencement des traitemens j'ai fait des Legeres Saignées. j'ai mis en usage Les boissons delayantes et Emollientes; Les Emulsions Legerement nitrées, Le petit Lait: quelques potions huileuses: de frequens Lavemens Emolliens et camphrés: Les fomentations Sur le bas ventre; les cataplasmes Emolliens et Embrocations d'huiles douces Souvent repetées.

Les Simptomes mitigés, j'employai Les plus doux minoratifs: La pulpe de casse, La manne, quelque peu de Sel de glauber pour passer Ensuite aux purgatifs plus-forts; tels que Le Séné, les tamarinds Le Sirop de chicorée composé &c.

En reflechissant attentivement Sur La nature des Simptomes rapportés ci dessus comparés aux moyens qui en ont triomphé, j'ai cru devoir assigner pour principe de ces maladies L'état de plénitude et de farcissement des premieres voyes, compliqué de Spasme des organes de la digestion. nous verrons plus bas que Le genre de vie de ces colons Est favorable a ce double phenomene. 1° L'accumulation de matieres acres et mordi-cantes dans Le canal alimentaire: 2°. Le spasme et même Le mouvement antiperistaltique du dit canal qui en Est naturellement La Suite — Lorsque Les matieres trouvent L'occasion de S'exalter et S'Ech-auffer a un degré Suffisant.

a cette maladie Succederent Les fievres Synoques putrides — vermineuses et Les intermittentes.

L'invasion des premieres Se faisoit presque toujours connoitre par un Sentiment de froid tres vif, par des pesanteurs de tête et Souventes fois par des douleurs d'Entrailles. La chaleur S'allumoit ensuite peu a peu et de telle force que L'habitude Exterieure des malades acqueroit un degré d'aridité Etonnant. Le Sommeil etoit rare et Laborieux: le pouls Se Sentoit dur, frequent et assez Egal. on appercevoit des Soubres-auts dans Les tendons. dans Les premiers temps de la maladie, les urines passoient facilement, crues et Sans presqu'aucun Sediment. vers La fin elles rougissoient, S'epaississoient et donnoient un depot abondant. La Langue venoit Seche, rude et couverte d'une matiere Blanche qui noircissoit Ensuite et Se Levoit En forme d'Ecailles. La Soif etoit grande En tout temps; neantmoins dans Les commencemens L'estomach bondissoit de L'usage des boissons. vers le declin, S'Etablirent Les Sueurs et a plusieurs L'Expectoration aisée de crachats Epais.

La durée ordinaire de cette Espece de fievres fut de vingt a vingt cinq jours. quelques unes atteignirent le trente cinquieme.

L'haleine infecte des malades et la fetidité peu commune des Selles, Sueurs et autres matieres Excrementeuses de tout genre, comparées avec de tels Symptomes, je ne pus meconnoitre un principe alkalescent universellement repandu dans les humeurs, pour cause principale de ces maladies. Selon les differens temps, j'ai Employé l'oxicrat, la limonade; les nitreux; le Sel Sedatif de homberg, le camphre en pilules et en Lavemens, le petit lait et sur la fin les purgatifs ordinaires auxquels j'ajoutois par intervalles le Kinkina comme antiseptique et corroborant.

Les Emetiques donnés quelques fois dans les commencemens m'ont assez Bien réussi. j'en dirai de même des diaphoretiques et Sudorifiques lorsque les periodes etoient plus avancées.

L'himitocorthon est le Seul vermifuge auquel j'aye eu recours. c'est une plante marine, familiere aux grecs de cette colonie qui de tems immemorial en faisoient usage a cette fin. Son nom est pris de Ses vertus comme Si on disoit en bas grec herbe contre les vers. c'est tres apropos qu'on la nomme ainsi. car apres deux ans d'Emploi journalier j'ose assurer qu'elle est une des meilleurs moyens connus pour detruire les differens vers Engendrés dans les intestins.

Les fievres intermittentes furent ou tierces ou doubles-tierces. Le type des unes et des autres etoit on ne peut plus irregulier. pour observer cependant quelque ordre d'aprés la varieté de leur marche, j'en ferai deux classes: une de doubles-tierces dont les accès etoient assez longs pour meriter le nom de Subintrantes: la Seconde de celles qui laissoient un intervalle de calme marqué.

Les accès des premieres etoient annoncés par des frissons assez violens auxquels Succedoient une forte chaleur et une Soif Extreme. Le pouls S'observoit Souple, petit et intermittent. Les urines Se filtroient avec peine; elles etoient rouges et donnoient continuellement un peu de Sediment. La Langue dans la violence des accès etoient Seche; elle S'humectoit —

Ensuite vers la fin et se couvroit d'une matiere farineuse qu'on enlevoit facilement. Les derniers paroxismes ont toujours été suivis de sueurs copieuses. Les malades dormoient peu. certains se plaignoient de vives douleurs rhumatisantes aux Epaules, aux lombes et autres endroits. La durée de ces maladies n'a pas été bien certaine. quelques uns ont été liberés le treizieme jour; d'autres le dix sept; d'autres beaucoups plus tard.

Les fievres qui laissoient un intervalle de calme marqué soit tierces soit doubles tierces, plusieurs ont été fort longues; d'autres se sont terminées au bout de dix a douze jours. elles avoient de particulier que les paroxismes venoient tantot trois heures d'avance; tantot trois heures plutard. maintesfois la double tierce passoit en tierce et celle ci en double tierce. Le froid moderé duroit peu: la chaleur non plus n'etoit pas violente cependant il y avoit soif. Les boissons passoient aisement. Le pouls etoit plein sans grande frequence. on appercevoit des irregularités dans les diastoles. Les urines passoient facilement quoique Epaisses et rehaussées. elles deposoient continuellement un sediment grossier assez abondant; plus remarquable vers la fin de chaque accés. La langue etoit humide exceptés les premiers jours qu'elle sechoit un peu et s'empatoit d'une matiere jaunatre, avec bouche amere et nausées insupportables. chaque accés se terminoit ordinairement par de fortes sueurs. — nombre de malades ont Eprouvé de vives et opiniatres douleurs de tête du genre de celles qu'aretée de cappadoce nomme cephalalgie. d'autres ont eu de cruels maux de dents et d'oreilles. plusieurs ont essuyé au declin de la maladie cette Espece de delire que le celebre willis nomme stupidité.

aux causes des maladies rapportées plus haut, je crois devoir joindre les sueurs et transpirations supprimées comme causes

Eloignés de ces derniers ou du moins de partie de leurs Symptomes. En effet leur complication avec fluxions aux dents, aux oreilles et douleurs rhumatisantes a la Suite des variations du temps, donne tout fondement a cette opinion.
Les moyens curatifs que j'ai Employé ont presque été Les mêmes pour Les deux dernieres classes de maladies. Les nitreux; les adoucissans; delayans; aperitifs; diuretiques; amers diaphoretiques et Sudorifiques: Les Lavemens Emolliens et purgatifs Souvent réiterés; Les temperans; Les vesicatoires a la nuque, aux tempes, derriere les oreilles ont été tour a tour Employés Suivant Les indications. j'ai tiré un grand fruit de tous ces Secours. j'en distinguerai cependant un entre tous. j'entends parler du tartre Stibié que non Seulement j'ai fait prendre trois et quatre fois a Chacun des malades comme Evacuant; mais encore comme alterant dans du petit Lait. je lui faisois avantageusement Succeder Les cathartiques ordinaires Souvent réiterés.
je ne ferai pas un Semblable Eloge du Kinkina universellement Estimé comme Seul Specifique contre toutes fievres intermittentes. Quelques precautions que j'aye prises dans Son usage, j'ai été obligé de L'abandonner promptement. Son funeste Effet etoit Sensible. il augmentoit L'erethisme des Solides et La rarefaction des fluides; donnoit Lieu a de plus fortes chaleurs et a des insomnies plus frappantes. La cessation ou diminution de ces Symptomes après L'avoir abandonné, Etayoient encore L'impression peu favorable que j'en avois conçue.
Les rechutes En general n'ont pas été nombreuses et cependant Les convalescences ont été ingrates. Les fluides Se trouvoient Epuisés par Le nombre et L'intensité des Symptomes et ils restoient ensuite longtems tels par defaut de Bons alimens pour Les renouveller. cette double raison m'a mis en grande reserve Sur L'usage des Saignées. j'ai pensé qu'a des individus du genre de vie de ces colons, autant il est Sage de regler le bon emploi des forces vitales, autant il Seroit temeraire de Brusquement Les asservir. d'après cette idée.

malgré les insomnies opiniatres, je ne me suis servi d'aucun assoupissant. quelques souverains qu'ils soient en beaucoup de cas lors que les humeurs sont fluides, homogenes et pures, je les crois contraires dans des dispositions opposées ou on doit tout attendre des travaux de la bienfaisante nature.

Le nombre de ceux qui sont morts. sur environ trois cens malades, a été de trois encore n'etoient ils pas de la colonie.

Le premier nonagenaire, refugié a carghes depuis quelques temps, succomba autant sous le poids des années que par maladie. il fut attaqué d'une double tierce dont les frissons etoient glaçans. envain eut on employé les moyens qui réussirent au prophete roy. quelque soigneuse et zélée qu'eut été la jeune et belle sunamite, ses efforts pour le rechauffer auroient été impuissans.

Le second agé de vingt cinq ans avoit essuyé depuis peu quelques disgraces de famille. tourmenté jour et nuit d'un chagrin devorant, il tomba dans une fievre maligne qui l'enleva le vingt-troisieme jour. c'est alors qu'auroit convenu la fameuse liqueur si bien vantée par homere; qu'il appelle le nepenthe; l'antidote de la colere et du chagrin.

Le troisieme fut un garçon de treize a quatorze ans. il etoit venu voir un parent malade. peu après son arrivée il essuya une synoque simple qui degenera en putride. après quinze jours de convalescence il rechuta. une fievre erratique le conduisit au marasme dont il mourut le soixante-troisieme jour en commençant de sa premiere maladie.

au tableau que je viens d'esquisser, j'ajouterai quelques observations sur le genre de vie des colons; sur leurs occupations journalieres et sur la nature du local qu'ils habitent. toutes ces choses influant essentiellement pour le maintien ou detriment de la santé je croirois n'avoir pas suffisamment rempli ma tache, si je manquois d'en discourir.

L'Eau dont les colons font leur unique Boisson, est tres bonne. elle est pure, Limpide, Legere, claire, Sans odeur: elle Sort d'un roc vif et chemine rapidement a une certaine distance par le moyen d'un canal couvert.

Leur pain est de froment et Bien apprêté. ils font entrer dans presque tous leurs alimens une Espece de fromage qu'ils composent eux-mêmes ou le Sel marin domine par Excès.

on doit, je pense, attribuer a cet abus, plusieurs hemorragies par dissolution que j'ai eu occasion d'observer et l'acrimonie des humeurs qu'on ne tarde pas d'appercevoir lorsque quelques circonstances — derangent l'harmonie de leurs mouvemens.

cet abus est accompagné d'un autre non moins frappant. ils mangent Sans preparation et a tous momens une Espece d'oignon des plus acres et mordicants qu'on connoisse. S'ils Se Servoient de ce vegetal avec — moderation, je Suis porté a croire qu'ils S'en trouveroient a merveille. vraisemblablement ils tempereroient l'acrimonie muriatique des humeurs qu'occasionne l'excès du Sel marin. mais le faisant avec outrance, ils rendent Extreme cette même acrimonie des humeurs, favorisent leur dissolution et donnent aux Solides un Stimulus difficile a reprimer quand il Se developpe

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

La maniere dont ce peuple remplit les preceptes de la religion est — Exemplaire. annuellement il jeune avec rigueur quatre caremes d'obligation; un par chaque Saison lesquels réunis forment plus de quatre mois. plusieurs par devotion y ajoutent le mercredi et le vendredi de chaque Semaine. il en est qui passent près des deux tiers de leur vie en abstinence, privés de tout laitage, œufs, fromage &c. avec la — Seule ressource de l'eau, du pain et de l'oignon. on conçoit facilement qu'une telle nourriture n'est pas favorable pour donner aux Sucs nourriciers toute l'energie et la douceur dont ils Sont capables.

La reparation des forces doit en Souffrir. cependant ils en ont un grand Besoin. car ce peuple naturellement laborieux, ne peut dans des commencemens d'Etablissemens faire moins que de travailler —

Beaucoup. on les voit s'occuper a toutes Especes de travaux; s'y mettre de grande heure, les continuer Longtemps et y resister malgré L'incommodité des Saisons; des diverses attitudes; des sueurs et de la Lassitude.

Le village est gratieusement Exposé. il est Elevé d'un peu moins de cent toises du niveau de La mer a la distance d'un demi mille de la plage. La forme imite celle d'un fer a cheval ayant Le midi En face. une crête domine Legerement Le centre. chacun des cotés Est avoisiné d'une montagne qui est d'une hauteur moyenne. de cette Situation il resulte que si La bise n'exerce qu'un foible empire vers Le Solstice d'hiver, en revanche les chaleurs sont formidables aux approches de celui d'Eté. nous en avons eu pendant l'année 1777 un Exemple frappant. nous eussions probablement été Beaucoup moins fatigués des maladies si elles eussent été plus temperées.

on doit a M. Le comte de Marbeuf L'execution de deux travaux qui remedieront en partie a ces inconveniens. ce general de qui les connoissances en tout genre marchent de pair avec un zele infatigable pour les interets de L'etat et de L'humanité a vu que non seulement il etoit indispensable de raffraichir L'athmosphere mais qu'il falloit encore procurer a L'air une Libre circulation. il a ordonné en consequence une plantation de plusieurs milliers d'arbres qui pourvoiront au premier objet. on doit Esperer Le second des deux ouvertures qu'il a recemment fait pratiquer vers La partie moyenne d'ou naitront du nord au midi deux courants d'air perpetuellement renouvellés.

Les vents du couchant et du midi sont ceux qui soufflent Le plus ordinairement. celui du Sud-ouest a Lieu particulierement Le matin. vers Le midi s'eleve celui de L'ouest pour faire place Le soir a celui du nord-ouest. de temps en temps pendant La nuit a ce dernier succede celui du nord. cet ordre cependant n'est pas invariable. car dans La Saison des maladies nous Les observions Le plus souvent

venants de l'est et du Sud. aussi etoient ce les momens des plus violentes chaleurs.

Le printemps nous a donné les plus grandes vicissitudes. rien de si commun que les alternatives du froid au chaud; du sec a l'humide — et vice versâ

Les ardeurs de l'été ont été Extremes. nous les avons ressenti une grande partie de l'automne.

il resulte de cet Exposé Sommaire que c'est aux alimens des colons qu'on doit attribuer le germe primordial des maladies mentionnées. que les variations de Saisons y ont ajouté diverses complications: mais que le developpement en est du aux chaleurs etouffantes et aux travaux forcés, et en aproportion des Excès ou ils ont eté portés et de la disposition des temperamens.

je ne ferai point l'Enumeration des Soins et fatigues que je me Suis donné pendant tout le tems des maladies faisant Seul les fonctions de medecin, de chirurgien et apoticaire. moins Encore Evaluerai je l'importance du prix qu'on y doit raisonnablement attacher. je craindrois d'une part de fatiguer les Lecteurs et de l'autre je m'en rapporte a ceux qui en ont eté les temoins. mais je ne puis passer Sous Silence la maladie que j'ai eu moy même en juin et qui Se renouvella en Septembre. c'etoit une double tierce que la necessité de vaquer a mes occupations rendit plus rebelle. ce ne fut pas Sans de grands Efforts que je fis face a tout dans ces deux cas et que je fis face j'ose le dire avec Succès le Souvenir d'un tel Bonheur Sera pour moy vraisemblablement une des plus doux de ma vie.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE